**L’éternité divine**

**Le concept d’éternité**

* conditions générales : absence de termes (commencement, fin – l’un des deux)
* condition particulière : absence de succession
* sempiternité/perpétuité vs éternité/atemporalité (cf. Platon-Boèce)

éternité et atemporalité : distinguer les êtres abstraits et le cas d’un être concret, vivant, atemporel ou sans succession. Hors du temps ou ayant tout le temps *à la fois* (*simul*) ?

**Les raisons de concevoir l’éternité comme atemporalité**

1. requise par la perfection divine
* directement : Dieu transcende le temps, comme l’espace ; Il crée l’un et l’autre
* indirectement : la perfection exige l’immutabilité, et l’immutabilité exige l’atemporalité

NB : l’immutabilité pourrait être compatible avec le passage du temps, sans changement en Dieu. Mais cela veut dire aussi sans changement de l’anticipation à la perception et de la perception à la mémoire. Tout le temps doit être comme *présent à*  Dieu

1. Résout le problème du rapport de la providence avec la liberté humaine
* rapport de connaissance : Dieu *voit* le futur (pour nous) comme le présent (pour nous)
* rapport de causalité : Dieu *veut* tout ce qui arrive(ra/est arrivé)
1. L’autorité des textes : la Bible présente plutôt l’image d’un Dieu temporel, accomplissant des actions ou connaissant des états qui supposent la succession (délibération, repentir, pardon, promesse etc.). Mais certains semblent dire que le temps n’existe pas pour Dieu, ou ne lui impose aucune des contraintes qu’il impose aux créatures temporelles, et dire que Dieu ne *change* pas. Woltestorff cite Mal 3, 6 et Ps 102

Immutabilité de la volonté, ou du caractère vs immutabilité ontologique

*Une cause de la conception de l’éternité atemporelle*

Aversion pour le changement et séduction du modèle grec, parménidien, platonicien et néoplatonicien. Hellénisation de la pensée biblique

Boéciens déchus (*lapsed Boethians*), comme W. Hasker. Education scolastique traditionnelle favorable à l’éternité atemporelle. Formation philosophique analytique : critique de l’intelligibilité de la notion. Rencontre de la théologie moderne, orientale, et primitive : soutient une certaine forme (plus ou moins large) de changement en Dieu, pour rendre compte de son action dans le monde, en particulier rédemptrice

**Intelligibilité de la notion d’éternité atemporelle**

A. En elle-même

1. Le « maintenant » (*nunc*) de l’éternité : modèle de l’instant, qui coule (*fluens*) dans le temps, et demeure (*permanens*) dans l’éternité.

R : quoi d’autre ?

1. Peut-on dire que Dieu existe/n’existe pas, agit/n’agit pas, *maintenant*?

R : et alors ? Enrégimenter (un peu) le langage + Analogie etc.

1. Dieu transcende l’espace, il peut être présent à tout lieu par son activité, de manière *définitive* mais non *circonscriptive*. On peut imaginer un esprit non localisé de manière *circonscriptive* (p. ex. sans sens externe), mais peut on imaginer un esprit sans temps (sens interne) ?

R : imaginabilité n’est pas possibilité.

1. Un être atemporel ne peut pas être une personne, qui se souvient, anticipe, délibère, réfléchit, connaît, veut, etc.

R : certains attributs ne sont pas essentiels à la personnalité, et il faut voir si les autres peuvent être conçus sans temporalité. Connaître et vouloir ne supposent pas évidemment de distance temporelle. – Boèce : vie, durée sans succession.

1. Pike : on ne peut attribuer la connaissance à quelqu’un que sur la base d’un comportement qui réclame un déroulement dans le temps.

R : la capacité d’attribuer la connaissance à X n’est pas le fait que X connaît

B. Dans son rapport au temps

1. La présence de l’Eternel à tous les points du temps rend hier et demain simultanés

R : a) recourir à une notion non-transitive de *présence à*, cf. Stump-Kretzmann

 (ET) Pour tout *x* et pour tout *y*, *x* et *y* sont simultanés-ET ssi

(i) soit *x* est éternel et *y* est temporel, soit l'inverse ; et

(ii) pour quelque observateur, *A*, dans l'unique référentiel éternel, *x* et *y* sont tous deux présents - i.e. soit *x* est éternellement présent et *y* est observé comme temporellement présent, soit l'inverse ; et

(iii) pour quelque observateur, *B*, dans un référentiel temporel parmi l'infinité des référentiels temporels, *x* et *y* sont tous deux présents - i.e. soit *x* est observé comme éternellement présent et *y* est temporellement présent, soit l'inverse.

b) se passer de toute notion de simultanéité (présence à) dès lors que l’on peut parler de connaissance et d’action (Helm)

1. La connaissance indexicale fait défaut à l’Eternel, qui ne connaît que la série B du temps (les dates et leur rapport d’antériorité/postériorité) alors que la série A (passé, présent, futur) est plus fondamentale. Dieu ne sait pas l’heure qu’il est, le temps qu’il fait (maintenant), ni que les examens sont finis (Thank Goodness it’s over)

R : a) La connaissance indexicale n’est pas fondamentale ; b) parallèle avec l’espace : Dieu ne sait pas plus ce qui se passe *ici* que ce qui se passe *maintenant* (seulement ce qui se passe *à tel endroit, à tel moment*) ; c) Dieu ne sait pas ce que je ressens en tant que *je* le ressens. Modèle thomiste : connaissance via l’essence divine

1. Mise à part la création/conservation qui peut être considérée comme *hors du temps* (Schleiermacher), toute action de l’Eternel dans le temps suppose un *avant* et un *après* cette action, et s’il y en a plusieurs, ces actions se *succèdent*.

R. : les limites temporelles de l’effet ne doivent pas être (forcément) attribuées à la cause (cf. effets dans l’espace). Voir Thomas d’Aquin.

1. L’Eternel ne peut pas *répondre*, *réagir* aux actions des hommes (exaucer, pardonner) : suppose un changement, et une succession

R : a) modèle de la prédétermination divine qui exclut toute forme de réponse

b) modèle du décret conditionnel (molinisme) : pour que Dieu n’ait pas à appliquer le décret *après* l’avoir formé (en fonction de l’action de la créature) il faut qu’il soit implémenté dans un mécanisme créé. Coûteux, et pourquoi  ?

c) autre ?

En tout cas, défi le plus sérieux à l’atemporalité divine mais liée à question de la liberté, et à sa compatibilité avec la prescience et la providence.

**Textes – éternité ‘atemporelle’**

**Platon** Quand le père qui l’avait engendré constata que ce monde, qui est une représentation des dieux éternels, avait reçu le mouvement et qu’il était vivant, il se réjouit et, comme il était charmé, l’idée lui vint de le rendre encore plus semblable à son modèle. Comme effectivement ce modèle se trouve être un vivant éternel (*aidion*), le dieu entreprit de faire que notre univers aussi devienne finalement tel, dans la mesure du possible. Or, ce vivant, comme il était éternel (*aiônios*), il n’était pas possible de l’adapter en tout point au vivant qui est engendré. Le démiurge a donc l’idée de fabriquer une image mobile de l’éternité ; et, tandis qu’il met le ciel en ordre, il fabrique de l’éternité qui reste dans l’unité une certaine image éternelle progressant suivant le nombre, celle-là même que précisément nous appelons le « temps ». (*Timée* 37c-d)

**Augustin** Si en effet, la vraie différence entre l’éternité et le temps est que le temps n’est pas sans un changement successif, tandis que l’éternité n’admet aucun changement, qui ne voit que le temps n’aurait pas existé si n’avait été faite une créature qui déplace telle ou telle chose par un mouvement quelconque. Car ce changement, ce mouvement où tel élément et tel autre qui ne peuvent exister ensemble se cèdent la place et se succèdent par des intervalles de durée ou plus courte ou plus longue, ont donné naissance au temps. Ainsi, puisque Dieu, dont l’éternité exclut le moindre changement, est le créateur et l’ordonnateur des temps, comment dire qu’il a créé le monde après des espaces de temps? Je ne le vois pas, à moins de dire qu’avant le monde existait déjà une créature dont les mouvements auraient déterminé le cours du temps. (*Cité de Dieu* XI, 6)

**Boèce** Que Dieu est éternel, c’est là l’opinion commune de tous ceux qui s’occupent de raisonner. Examinons donc ce qu’est l’éternité ; car c’est elle qui nous fera voir à la fois la nature et la connaissance de Dieu. *L’éternité est la vie sans limite possédée complètement et tout à la fois* (*vitae tota simul et perfecta possessio*). Ceci est plus clair lorsqu’on compare avec les choses temporelles. En effet, tout ce qui vit dans le temps se déplace dans le présent du passé vers l’avenir, et rien de ce qui est situé dans le temps ne peut embrasser à la fois toute la durée de sa vie. Au contraire, demain est encore hors de portée, tandis qu’hier est déjà perdu ; même dans la vie d’aujourd’hui, vous ne vivez guère plus qu’un moment fluctuant et transitoire. […] Ainsi donc, ce qui embrasse et possède à la fois toute la plénitude d’une vie sans limite, à qui rien de futur ne manque, rien de passé n’échappe, voilà ce qu’on peut légitimement tenir pour éternel ; et d’un tel être, il est nécessaire que, maître de lui-même, il soit toujours présent à lui-même, mais aussi que l’infinité du temps fluctuant lui soit présent.

Donc, ce qui subit la loi du temps, même si, comme le pense du monde Aristote, il ne commence ni ne cesse jamais d’être et que sa vie se déploie au rythme d’un temps illimité, ne mérite cependant toujours pas d’être jugé éternel. En effet, même si l’étendue de sa vie est illimitée, il ne l’appréhende et ne l’embrasse pas totalement en une seule fois, il ne possède pas encore le futur et ne possède plus le passé. Par conséquent, ce qu’appréhende et possède en une seule fois la totalité de la plénitude d’une vie sans limites, à quoi rien de futur ne manque et n’a échappé rien de passé, c’est cela qui est considéré à juste titre comme éternel et il est nécessaire qu’il soit toujours présent à soi-même en étant en possession de soi-même, et qu’il tienne pour présent le temps illimité qui passe. Et ainsi certains n’ont pas raison qui, lorsqu’ils entendent dire que Platon croyait que ce monde n’a pas eu de commencement et n’aura pas non plus de fin dans le temps, pensent qu’ainsi, le monde créé partage l’éternité avec son créateur. En effet, une chose est de parcourir une vie sans limites, ce que Platon attribue au monde, mais autre chose est d’embrasser en une seule fois toute la présence d’une vie sans limites, ce qui est de toute évidence le propre de l’intelligence divine.

Et Dieu ne doit pas paraître plus ancien que la Création par rapport à une quantité de temps écoulé mais plutôt par rapport à l’indivisibilité qui caractérise sa nature. En effet, c’est cette nature présente d’une vie immobile qu’imite l’écoulement illimité du temporel et comme ce dernier ne peut pas la reproduire ni l’égaler, il se dégrade en passant de l’immobilité au mouvement et rétrécit en passant de l’indivisibilité de ce présent à une quantité infinie de futur et de passé; et comme il ne peut pas être en possession de toute la plénitude de sa vie en même temps, du fait même qu’il ne cesse jamais d’être d’une manière ou d’une autre, il donne l’impression de rivaliser jusqu’à un certain point avec ce qu’il ne peut pas réaliser ni imiter, en s’attachant à l’espèce de présent de ce moment bref et fugitif qui, puisqu’il offre une certaine ressemblance avec ce présent permanent, confère à tout ce qu’il touche l’impression d’être de façon permanente. Mais puisqu’il n’a pas pu demeurer dans la permanence, il s’est engagé dans la voie de l’infini du temps et il se fit ainsi qu’il perdura dans une vie dont il n’a pas pu embrasser la plénitude par sa permanence. Voilà pourquoi, si nous voulions nommer convenablement les choses, nous dirions avec Platon que Dieu, bien sûr, est éternel mais que le monde est perpétuel. (*La Consolation de Philosophie* V, pr. 6)

**Anselme** Si par ton éternité tu as été, tu es et tu seras, et si avoir été n’est pas être à venir, si être n’est pas avoir été ou être à venir, comment ton éternité est-elle toujours tout entière ?

Est-ce qu’il n’est rien passé de ton éternité et qui maintenant ne serait plus, n’est-il rien à venir de ton éternité et qui maintenant ne serait pas encore ? C’est donc que tu n’as pas été hier, que tu ne seras pas demain, mais qu’hier, aujourd’hui et demain tu es. Que dis-je ? ce n’est pas que tu sois hier, aujourd’hui et demain, mais tu es, simplement et hors de tout temps. Car être hier, aujourd’hui et deamin, n’est rien d’autre qu’être dans le temps ; tandis que toi, encore que rien ne soit sans toi, tu n’est pourtant ni en lieu ni en temps, mais toutes choses sont en toi. En effet, rien ne te contient, mais toi, tu contiens toutes choses. (*Proslogion*, c. XIX)

**Latran IV** Firmiter credimus et simpliciter confitemur, quod unus solus est verus Deus, aeternus, immensus et incommutabilis, incomprehensibilis, omnipotens et ineffabilis, Pater et Filus et Spiritus Sanctus (…) absque initio, semper ac sine fine (…) unum universorum principium : creator omnium visibilium et invisibilium, spiritalium et corporalium : qui sua omnipotenti virtute simul ab initio temporis utramque de nihilo condidit creaturam, spiritualem et corporalem (…) (Concilium Laterense IV, 1215, *De Trinitate, sacramentis, missione canonica*, etc., cap. 1, *De fide catholica*, in Denzinger, *Enchiridion Symbolorum*, n. 800)

Nous croyons fermement et nous professons absolument qu’il n’est qu’un seul vrai Dieu, éternel, immense, immuable, incompréhensible, tout-puissant et ineffable, Père, Fils et Esprit Saint (…) sans commencement <existant> toujours et sans fin (…) principe unique de toutes choses, créateur de toutes les réalités visible et invisibles, spirituelles et corporelles, qui par sa vertu toute puissante a créé à partir de rien, au commencement du temps, ensemble l’une et l’autre créature, spirituelle et corporelle.

**Thomas d’Aquin** On dit que sont mesurées par le temps les réalités qui ont un début et une fin dans le temps, comme le dit la *Physique* IV, et cela parce qu’en tout ce qui est en mouvement il doit y avoir un début et une fin. Mais ce qui est absolument immuable, ne peut avoir ni succession, ni début et fin. L’éternité a donc deux caractéristiques. La première veut que ce qui est dans l’éternité n’ait pas de terme, ni début ni fin (puisque l’on entend l’un et l’autre par ‘terme’). La deuxième veut que l’éternité soit exempte de toute succession, existant tout entière à la fois (*tota simul*) (*Somme de théologie*  I, q. 10, a. 1)

La définition de l’éternité dérive de l’immutabilité, tout comme celle du temps dérive du mouvement…Ainsi, puisque Dieu est immuable au plus haut point, il lui revient au plus haut point d’être éternel. Et il n’est pas seulement éternel, il est son éternité, alors qu’aucune autre chose n’est sa durée, car elle n’est pas son être (…) (I, q. 10, a. 2)

Seules les choses en mouvement sont mesurées par le temps, puisque le temps est la *mesure* (numerus) *du mouvement*, comme le montre le livre IV de la *Physique* [219b1-2]. Or, Dieu est absolument sans mouvement, comme on l’a déjà prouvé [ch. 13]. Il n’est donc pas mesuré par le temps. On ne peut donc admettre en lui ni avant, ni après. Il n’a donc pas l’être après le non-être, ni ne peut avoir le non-être après l’être, et l’on ne peut trouver dans son être aucune succession ; car tout cela ne peut être pensé sans le temps. Il n’a donc ni commencement, ni fin, ayant la totalité de son être ensemble. C’est en cela que consiste la notion (*ratio*) de l’éternité. (*Somme contre les gentils* I, c. 15, n. 3)

Ce n’est pas non plus parce que l’action du premier agent est éternelle, que son effet doit être aussi éternel … Dieu agit par volonté dans la production des choses … il faut que son acte de penser et son acte de vouloir soient son acte de faire. Or l’effet résulte de l’intellect et de la volonté selon la détermination de l’intellect et le commandement de la volonté. Et tout comme l’intellect détermine chaque circonstance de la chose produite, il lui prescrit aussi le temps. Car l’art ne détermine pas seulement que ceci soit tel, mais aussi que ce soit à tel moment; par exemple, le médecin prescrit que le remède soit donné à tel moment. C’est pourquoi, si son vouloir était efficace par soi pour produire l’effet, un effet nouveau suivrait d’une volonté ancienne sans qu’existe aucune nouvelle action. Rien n’interdit donc de dire que l’action de Dieu a été de toute éternité, et que son effet n’a pas été de toute éternité, mais qu’il a existé au moment où, de toute éternité, il l’avait disposé. (*SCG* II.35, 2 ; cf. II.36, 4)